

THÉÂTRE DU SOLEIL

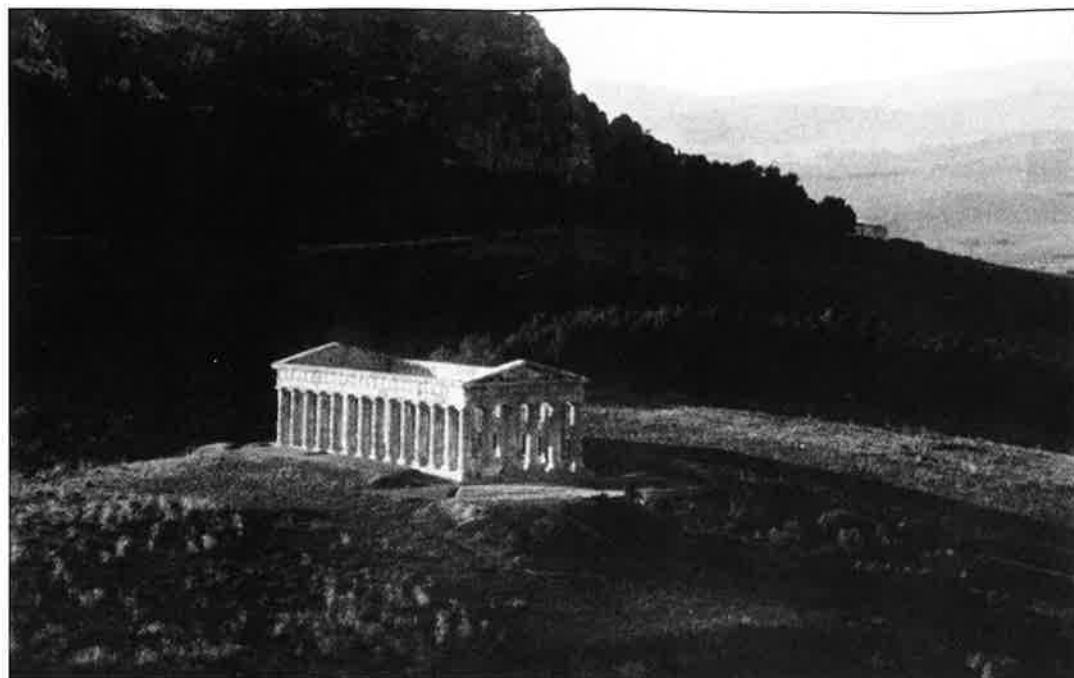
PRÉSENTÉ PAR
LE FESTIVAL
DE THÉÂTRE
DES AMÉRIQUES

LES

ATRIDES

IPHIGÉNIE À AULIS
d'Euripide

L'ORESTIE :
AGAMEMNON,
LES CHOÉPHORES,
LES EUMÉNIDES,
d'Eschyle



REMERCIEMENTS

Le Festival de théâtre des Amériques remercie:

le ministère des Affaires culturelles du Québec;

l'Office des tournées du Conseil des arts du Canada;

Emploi et Immigration Canada;

la Ville de Montréal (Service des loisirs et du développement communautaire et la Commission d'initiative et de développement culturel);

le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal;

l'Association française d'action artistique;

le ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture de France;

Air France;

Le Devoir;

l'Hôtel des Gouverneurs;

Bell Canada

CONSEIL DE DIRECTION

PRÉSIDENT:
l'Honorable Michel Côté, j.c.s.
Palais de justice

VICE-PRÉSIDENTE:
Madame Marie-Hélène Falcon
Directrice générale et artistique
Festival de théâtre des Amériques

DIRECTEURS:
Monsieur André Brassard
Metteur en scène

Monsieur Guillermo de Andrea
Metteur en scène

Madame Claude Durand
Directrice
Service des communications
MÉTRO-RICHELIEU

Monsieur Peter Lanken
PETER LANKEN ARCHITECTE

Monsieur Robert Lebeau
Avocat
SUN LIFE DU CANADA

Madame Nicole Marois, c.a.
Directrice au Service des petites et moyennes entreprises
PRICE WATERHOUSE

SECRÉTAIRE:
Monsieur André Courchesne
Directeur administratif
Festival de théâtre des Amériques

ARIANE MNOUCHKINE ET LES ATRIDES

«CE QU'IL Y A D'ÉMOUVANT ET DE SAISSANT DANS LA TRAGÉDIE EN SOI, C'EST QUE NOUS VOYONS L'INSTINCT EFFROYABLE DEVENIR DEVANT NOUS INSTINCT D'ART ET DE JEU.»

NIETZSCHE, NAISSANCE DE LA TRAGÉDIE.

La tragédie touche à quelque chose d'ancestral enfoui en nous. Ariane Mnouchkine la traverse comme on traverse le feu, cet élément fondateur, porteur de vie et de mort. Sa tétralogie est une véritable fouille archéologique qui expose au grand jour notre histoire, celle des passions et de la chair humaine.

Ariane Mnouchkine est remontée jusqu'à la source. Elle redonne aux textes d'Eschyle et d'Euripide leur violence et leur brutalité originelles et les fait revivre dans un univers imaginaire qui rassemble toutes les couches de la culture humaine : sa tragédie est couleurs vives, or, soie, excès dionysiaques, nous révélant une tumultueuse vie intérieure.

Ses personnages, magnifiques de démesure, sont revêtus de pures rêveries orientales. Le chœur, presque toujours traité de façon statique et monocorde par nos contemporains, renaît ici par la grâce de danses inspirées du Kathakali indien. Tantôt farouche, tantôt lascif, parfois sauvage et douloureux, il reconquiert le centre de la scène, ne le cédant aux protagonistes que pour mieux les entourer, juché sur les murs, attentif, actif, véritable contexte social vivant.

Aussi signifiante que le texte, la musique, sans laquelle il ne saurait y avoir de tragédie, puise elle aussi aux sources les plus diversifiées. Omniprésente, elle magnifie le spectacle par ses révoltes, ses cris et ses plaintes.

Ariane Mnouchkine rétablit l'équilibre entre le texte, la musique et les éléments visuels de la tragédie grecque. Par ce spectacle total qu'elle crée, elle ne nous transmet pas tant ce qu'elle sait mais ce qu'elle cherche. Elle nous dit l'urgence d'interroger cette mémoire immémoriale qui peut peut-être nous apprendre à concilier enfin destin et liberté.

LES ATRIDES Théâtre du Soleil

MUSIQUE	Jean-Jacques Lemêtre
MISE EN SCÈNE	Ariane Mnouchkine ASSISTANTE : Sophie Moscoso
DÉCOR	Guy-Claude François
MASQUES	Erhard Stiefel
COSTUMES	Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet
MUSICIENS	Jean-Jacques Lemêtre et Maria Serrão, Marc Barnaud
PHILOGUES	Jean Bollack, Pierre Judet de La Combe
CONCEPTION DES MAQUILLAGES	Catherine Schaub
CONCEPTION DES ACCESSOIRES ET DES COSTUMES	Simon Abkarian, Catherine Schaub
DANSES MENÉES PAR	Catherine Schaub, Simon Abkarian, Nirupama Nityanandan
RÉPÉTITRICE LUMIÈRE	Myriam Azencot Jean-Michel Bauer et Carlos Obregon, Cécile Allegoedt
RÉALISATION DU DÉCOR ÉQUIPE TECHNIQUE	Thierry Meunier, Aldo Vivoda, Antonio Ferreira, Joaquim Baptista, Manuel Pereira da Silva, Pedro Pinto Serra
PEINTURES ET PATINES RÉGIE DE PLATEAU	Sylvie Espinasse Ly Nissay et Odile Delonca, Jean-Pierre Marry, Pedro Pinto Serra, Eve Doe-Bruce Rodrigo Bachler-Klein
RÉGIE SON ATELIER DE COSTUMES	Nathalie Thomas, Marie-Hélène Bouvet, Annie Tran
ADMINISTRATION	Nathalie Pousset et Pierre Salesne, Naruna Andrade
RELATIONS AVEC LE PUBLIC	Liliana Andreone, Antoine Del Pin, Pedro Guimarães
RELATIONS AVEC LA PRESSE PRÉPARATION PHYSIQUE ET SOINS PHOTOS	Sarah Cornell Marc Pujo Martine Franck, Michèle Laurent
INTENDANCE	Maria Albaiceta, Selahattin Oter, Jean-Cyrille Merle-Remond

UNE MUSIQUE AUX RACINES MULTIPLES

En cette époque où le World Beat fait de plus en plus d'adeptes, il convient de se poser une question: cette souplesse accrue du conglomerat hérité doit-elle être perçue comme un signe d'épuisement de la créativité dans les sociétés post-industrialisées ou plutôt comme un élargissement réel de nos valeurs culturelles?

La réponse que nous apporte ici le compositeur de la musique des *Atrides* Jean-Jacques Lemêtre est claire, ouverte, et ne laisse planer aucun doute quant à la vigueur de la créativité.

Si, dans un passé plus ou moins récent, on a eu tendance, en s'inspirant des musiques du monde, à transposer pour les instruments de l'orchestre classique les données exotiques (pensons au *gamelan* de Murray Schaeffer ou au *Concerto pour deux pianos* de Francis Poulenc), on part ici du matériau sonore «autochtone» et des formes traditionnelles pour les amener, depuis l'intérieur, jusqu'au point d'éclatement.

Pour la musique des *Atrides*, il aurait été vain d'essayer de traduire, dans une perspective historique, les effets de l'invasion doriennne sur le substrat déjà mouvant de la culture mycénienne ou de chercher à rappeler, par des approximations fuyantes, les origines lydienes de la descendance de Pélopes. Comment faire coller la musique au sujet quand le sujet lui-même colle à l'humanité entière?

Jean-Jacques Lemêtre travaille avec Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil depuis 1979. Il assiste à toutes les répétitions et sa musique s'élabore à partir d'improvisations. Hors les danses et les chœurs, une musique de percussion continue accompagne le spectacle.

On a opté ici pour une musique de plein air où l'accordéon, la clarinette et le violon mêlent leur chant à celui d'instruments «exotiques» comme le daf ou le dhohol sans que soit écarté le recours subtil à la programmation électronique. Le résultat est léger, souvent dansant, jamais larmoyant.

Un faux-tango (9/8) à l'accent yiddish, le déhanchement sensuel d'un violon baroque, un soupçon de Chine, une couleur résolument tzigane et tout à coup de larges accords dignes de Darius Milhaud. Le neveu de Vivaldi fait danser des Irlandaises. On frise le rigaudon sans jamais y tomber vraiment. On flirte avec le contrepoint sans jamais le laisser envahir tout le champ sonore et le tout reste populaire, dans le sens le plus authentique du terme.

PIERRE VOYER



PHOTO: MICHELE LAURENT

ESCHYLE, EURIPIDE ET LA TRAGÉDIE GRECQUE

La tragédie vise à mettre en lumière ce qu'il y a de contradictoire dans un ordre social donné. Le génie d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, principaux auteurs tragiques athéniens du cinquième siècle avant Jésus-Christ consiste à traduire en actions les courants de pensée et les questions irrésolues d'une société dont l'ordre change. Une société qui développe à la fois la démocratie, le concept de responsabilité civile dans la gouverne de l'État et un système légal qui se démarque de la coutume ou de la parole du roi.

ESCHYLE (525-456)

Poète, metteur en scène et acteur de ses drames, Eschyle est généralement reconnu comme le véritable créateur de la tragédie. De ses réalisations découlent toutes les formes actuelles de théâtre.

Sur les quatre-vingts tragédies qu'Eschyle aurait écrites, seulement sept nous sont parvenues, toutes fondées sur des récits mythologiques: celui de la prêtresse Io (*les Suppliants*), des Atrides (*l'Orestie*) de Zeus et des Titans (*Prométhée enchaîné*) ou de Laios (*les Sept contre Thèbes*). Eschyle met en scène le lien indissoluble entre le malheur d'un individu, d'une famille, ou d'un peuple et la présence des forces divines, dans une perspective historique axée sur la justice et le destin.

Pour Eschyle, le progrès est indissociable de la reconnaissance d'un ordre civil qui, tout en se démarquant de l'ordre divin, continuerait à le respecter et à l'honorer. Il présente un univers où les pouvoirs sont encore terriblement limités, où le futur est étroitement conditionné par le passé et où, selon Elie Faure, «les dieux sont une force écrasante qu'il pose comme des blocs sur l'âme humaine».

Afin d'élargir les possibilités d'actions, de créer le dialogue et de permettre à l'individualité et à la psychologie des personnages de se préciser, Eschyle met en scène pour la première fois le deuxième acteur, qu'il greffe à la distribution traditionnelle qui ne comprenait que le chœur, le coryphée et un acteur. Dans son œuvre, le chœur garde toutefois un rôle prédominant. Présent au centre de la scène jusqu'au dénouement, il est le nœud qui lie entre elles toutes les phases de l'action dramatique. Un témoin rapporte que le chœur des

Erinyes dans ses *Euménides* offrait une image si saisissante que certains spectateurs s'évanouissaient à son entrée.

Tout concourt à donner au théâtre d'Eschyle une force et une grandeur qui frappèrent les anciens et qui, 2500 ans après, fascinent encore les modernes.

EURIPIDE (475-406)

L'œuvre d'Euripide est fortement empreinte des idées philosophiques qui émergent au cinquième siècle avant Jésus-Christ. Les valeurs changent et Euripide, comme ses contemporains, s'en prend aux vieilles croyances. Il détache nettement le spectacle du rite pour en faire un divertissement déclaré qui satisfait son goût formel de la théâtralité. Il cesse de servir le mythe pour l'utiliser comme prétexte à la création de personnages psychologiquement vraisemblables. L'ordre social cède la place à la vie privée. Les personnages humains d'Euripide ne sont plus entièrement soumis aux dieux: ils sont responsables de leurs actes.

Nous n'avons conservé que dix-neuf des quatre-ving-treize pièces écrites par Euripide. Elles sont beaucoup plus marquées par l'actualité que celles des autres auteurs tragiques. Euripide maintient l'usage d'un troisième acteur introduit par son contemporain Sophocle. Il complexifie l'action, multiplie les effets scéniques, inscrit ses héros dans une réalité quotidienne et les rapproche de l'humanité commune: leur sensualité s'exaspère, leurs passions s'extériorisent.

Euripide renonce à la sévérité des chants anciens et adopte une musique aux modulations raffinées; il est le premier à faire appel à un compositeur professionnel.

La tragédie d'Euripide, à l'instar des célébrations solennelles d'où elle origine, agit à la fois sur les sens et l'esprit du public. Transcendante, elle le fait communier dans une émotion unique.

LES ATRIDES, PORTRAIT DE L'HUMANITÉ

La légende des descendants d'Atrée, les Atrides, constitue un des principaux réseaux mythiques grecs. Les poètes de l'antiquité, Homère, Pindare, Eschyle, Sophocle, Euripide et, chez les romains, Ovide et Apollodore s'en sont inspiré abondamment.

Les Athéniens du cinquième siècle avant Jésus-Christ vivent des changements politiques majeurs. L'histoire sanglante des Atrides leur révèle l'impérieuse nécessité de garantir, lors du passage à un ordre nouveau, l'équilibre entre nature et culture, pouvoir divin et pouvoir humain, ordre familial et ordre collectif. Aujourd'hui, cette légende nous rappelle les espoirs que nos ancêtres fondaient sur la démocratie. Fresque vivante de personnages aux prises avec des problèmes sociaux toujours irrésolus après deux millénaires d'histoire, elle nous renvoie l'image de notre incapacité à régir la démesure humaine.

LE MYTHE

Il ne faut pas se jouer des dieux. Ils sont l'ordre, la justice, la mémoire. Et ils sont éternels. Les Atrides ont payé un lourd tribut pour le savoir : quatre générations sacrifiées dans une suite de morts violentes et de barbaries où les dieux semblent à dessein sauvegarder un membre de la race pour que le malheur dure aussi longtemps que leur propre éternité.

L'offense première, c'est Tantale qui la commet en invitant les dieux à un banquet où Pélops son fils unique fait office de victuailles. Le châtement des dieux est immédiat : ils condamnent Tantale à une faim éternelle, ressuscitent Pélops et frappent de leur malédiction toute sa descendance. La ronde infernale commence. Assoiffé de pouvoir, Atrée, fils de Pélops, tue les deux fils de son frère Thyeste et les lui sert en festin. Thyeste viole sa sœur Pélopie et engendre son vengeur, Egisthe, qui assassine Atrée.

La lignée n'est pas éteinte. Les fils d'Atrée, Agamemnon et Ménélas, ont épousé deux sœurs, Clytemnestre et Hélène. Cette dernière se fait enlever par le Troyen Pâris. Agamemnon prend la tête de la flotte grecque qui doit ramener Hélène et anéantir Troie mais il se retrouve cloué au port d'Aulis avec



PHOTO : MARTINE FRANCK-MAGNUM

toute son armée; le vent ne soufflera que s'il sacrifie sa fille Iphigénie à la déesse Artémis. Cédant à la demande des dieux mais surtout à ses devoirs de chef guerrier, Agamemnon immole sa fille.

La guerre de Troie dure dix longues années pendant lesquelles croît la haine de Clytemnestre, mère d'Iphigénie. Quand Agamemnon revient en profanateur victorieux, c'est pour mourir de la main de son épouse, aidée d'Egisthe devenu son amant.

Le couple règne sur le pays d'Argos. Témoin horrifié de leur gloire, Electre, fille de Clytemnestre et d'Agamemnon, supplie les dieux de venger son père. Oreste, son frère exilé qu'elle croyait disparu, répondra à ses prières, se chargeant du meurtre des amants.

Comme seul le sang rachète le sang, les Erinyes, déesses infernales de la vengeance, exigent maintenant la mort d'Oreste. Mais les dieux de l'Olympe veulent faire cesser ce désordre sanglant : ils constituent un tribunal humain qui innocente Oreste. Les Erinyes, privées de leur fonction, deviennent les Euménides, c'est-à-dire les bienveillantes, et les Atrides sont enfin déchargés du poids de la malédiction divine.

Miroir d'une humanité qui évolue alors que s'édifie un monde civilisé, la légende des Atrides illustre le passage d'une fatalité issue des dieux à un ordre déterminé par les hommes.

IPHIGÉNIE À AULIS

On associe surtout l'histoire des Atrides à *Oreste* d'Eschyle.

Plus soucieuse de raconter l'histoire dans son entier que de servir la chronologie théâtrale, Ariane Mnouchkine choisit de mettre en prologue à cette trilogie une pièce qui lui est postérieure de plus de cinquante ans, *Iphigénie à Aulis* d'Euripide.

Chez Euripide les hommes sont déjà maîtres de leur destinée. Les guerriers d'*Iphigénie à Aulis* sont guidés par l'ambition, l'honneur et le pouvoir. Euripide dépouille ses personnages, surtout les personnages masculins, de tout héroïsme et les laisse en proie à la jalousie, à l'égoïsme, à la lâcheté et au calcul. Ici, seules les femmes subissent une fatalité qui n'est plus issue des dieux mais du veto des hommes. Pères, époux prononcent des sentences d'autant plus cruelles que privées de la dimension divine qui les auraient ennoblies.

Le Troyen Pâris a enlevé Hélène, l'épouse de Ménélas; les Troyens devront payer cet affront. Agamemnon, frère de Ménélas, a rassemblé toute l'armée grecque au port d'Aulis et espère des vents que la déesse Artémis retient. La flotte guerrière est paralysée et l'impatience grandit au sein du camp. L'oracle Calchas est consulté. Il rapporte qu'Artémis, protectrice des innocents, pose une condition à la prise de Troie : les vents souffleront si Agamemnon consent au sacrifice de sa fille Iphigénie.

Pressé par Ménélas et par l'armée, poussé par sa propre soif de gloire, Agamemnon cède. Il invite Iphigénie à le rejoindre à Aulis sous le prétexte fallacieux de son mariage au héros grec Achille.

Clytemnestre, à mille lieues de soupçonner pareille trahison de la part de son époux, mènera elle-même sa fille devant l'autel de mort qu'on lui dresse. Quand elle découvrira les sinistres desseins d'Agamemnon, Clytemnestre, terrifiante de rage et de désespoir, tentera par tous les moyens de sauver son enfant. Ni sa fureur, ni la peur et les larmes de la jeune Iphigénie ne fléchiront le chef guerrier : Artémis obtiendra la victime qu'elle demande.

Ne pouvant échapper à son destin, Iphigénie choisira de l'assumer et de le dépasser. Épargnant à son père le déshonneur d'une défection militaire, elle marchera vers ses noces funèbres sous le regard de Clytemnestre déchirée de douleur.

Le sang coulera. Les vents se déchaîneront. La guerre de Troie aura bien lieu.



PHOTO : MARTINE FRANCK-MAGNUM

IPHIGÉNIE À AULIS D'Euripide

TRADUCTION DE Jean ET Mayotte Bollack
MUSIQUE DE Jean-Jacques Lemêtre
MISE EN SCÈNE D'Ariane Mnouchkine

LE CHŒUR

LE CORYPHÉE Catherine Schaub

LES CHOREUTES Marc Barnaud
Duccio Bellugi
Myriam Boullay
Stéphane Brodt
Sergio Canto
Nadja Djerrah
Evelyne Fagnon
Isabelle Gazonnois
Valérie Grail
Martial Jacques
Brontis Jodorowsky
Samantha McDonald
Shahrokh Meshkin Ghalam
Christophe Rauck

LES PROTAGONISTES

(par ordre d'entrée en scène)

AGAMEMNON Simon Abkarian
LE VIEILLARD Daniel Domingo
MÉNÉLAS Brontis Jodorowsky
LE PREMIER
MESSAGER Duccio Bellugi
CLYTEMNESTRA Juliana Carneiro da Cunha
IPHIGÉNIE Nirupama Nityanandan
ACHILLE Simon Abkarian
LE DEUXIÈME
MESSAGER Brontis Jodorowsky

L'ORESTIE

PHOTO : MICHELE LAURENT



AGAMEMNON D'Eschyle

TRADUCTION D'**Ariane Mnouchkine**
MUSIQUE DE **Jean-Jacques Lemêtre**
MISE EN SCÈNE D'**Ariane Mnouchkine**

LE CHŒUR

LES CORYPHÉES **Simon Abkarian**
Nirupama Nityanandan
Brontis Jodorowsky

LE CORYPHÉE
DE LA DANSE **Catherine Schaub**

LES CHOREUTES **Marc Barnaud**
Duccio Bellugi
Stéphane Brodt
Sergio Canto
Laurent Clauwaert
Evelyne Fagnen
Isabelle Gazonnois
Valérie Grail
Martial Jacques
Brontis Jodorowsky
Samantha McDonald
Shahrokh Meshkin Ghalam
Christophe Rauck

LES PROTAGONISTES

(par ordre d'entrée en scène)

LE GUETTEUR **Brontis Jodorowsky**
CLYTEMNESTRA **Juliana Carneiro da Cunha**
L'ÉMISSAIRE **Simon Abkarian**
AGAMEMNON **Simon Abkarian**
CASSANDRA **Nirupama Nityanandan**
EGISTHE **Brontis Jodorowsky**

L'*Orestie* (*Agamemnon, les Choéphores, les Euménides*) est la seule trilogie complète d'Eschyle que nous ayons conservée. Il y met en scène un univers où deux hiérarchies et deux justices se confondent et s'affrontent, celle des dieux et celle des hommes.

La justice divine est impartiale mais les dieux sont nombreux. Ils ont chacun leurs privilèges, leurs devoirs, leurs protégés, leurs coupables. Cette multiplicité des attributs divins sème la confusion chez les humains. D'une part elle leur permet de toujours trouver un dieu conciliant sous l'égide duquel se placer, d'autre part, elle implique que les actions entreprises avec l'assentiment d'un dieu précis offensent presque toujours un autre.

AGAMEMNON

Avec *Agamemnon*, première partie de *l'Orestie*, Eschyle brosse le tableau du chaos initial. Ici, les personnages eux-mêmes ne sont plus aptes à déterminer si les gestes qu'ils posent sont le fruit de leur propre démesure ou s'ils sont l'exécution de l'une ou l'autre des sentences divines. Les bains de sang se succèdent, chaque nouveau meurtrier se posant comme vengeur du meurtre précédent. Divinités et humains sont prisonniers d'un cycle qui semble ne jamais pouvoir prendre fin.

Iphigénie sacrifiée, la flotte guerrière d'Agamemnon a pu quitter Aulis pour se rendre à Troie. Dix années se sont écoulées depuis son départ. À Argos, le désordre règne. Les Erinyes, déesses de la vengeance, ont élu domicile au palais d'Agamemnon. Elles attisent par leurs plaintes et leurs aboiements la haine de Clytemnestre, mère d'Iphigénie, qui attend, impatiente, le retour de son époux. Il paiera de son sang le sang d'Iphigénie.

Agamemnon revient victorieux, accompagné de la prophète Cassandra, son esclave et maîtresse. Arrogant, il vante les excès destructeurs qui ont saccagé Troie et profané les temples des Troyens.

Le flot de sang qu'Agamemnon a répandu rendront les dieux complices de la vengeance de Clytemnestre. Après avoir déployé sous les pas de son époux un tapis de pourpre, apanage des dieux, elle le fait entrer dans le palais et le tue. Les portes du palais s'ouvrent pour laisser voir à tous Clytemnestre qui triomphe devant les cadavres étendus de Cassandra et d'Agamemnon.

Outragé par cette vision d'horreur, le peuple exige l'exil de cette femme maudite : son règne ne peut qu'apporter le malheur à la cité d'Argos. Clytemnestre ne partira pas; elle a déjà assuré son pouvoir. Egisthe, son amant, la protégera des représailles des hommes.

Pourtant la loi du talion demeure, et si Clytemnestre a pu échapper à la colère humaine, rien ne pourra la soustraire à celle des dieux. La mort d'Agamemnon et de Cassandra, Clytemnestre et Egisthe devront à leur tour en payer le tribut.

LES CHOÉPHORES

À la fin d'Agamemnon, Eschyle présentait une Clytemnestre en quête de paix, prête à payer le prix nécessaire pour que les dieux « aillent épuiser une autre race par ces meurtres domestiques. » Seulement, on ne marchandait pas la clémence des dieux.

Dans *les Choéphores*, les dieux sont omniprésents. La loi divine est devenue une obscure alchimie qui, par un meurtre sans cesse recommencé, tente de forger une improbable innocence. Eschyle fait du matricide commis par Oreste un acte déterminant dans l'histoire de la justice. Si aucun compromis ne vient rompre ce cercle de mort, ni les humains ni les dieux ne trouveront le repos.

Oreste, le fils d'Agamemnon, revenu d'exil sur l'ordre d'Apollon, se dresse sur la tombe de son père. Il est venu lui rendre hommage avant de prêter son bras à la justice divine : sa mère doit expier dans le sang le crime qu'elle a commis.

Un songe inquiétant a prévenu Clytemnestre du danger qui la menaçait. Espérant détourner d'elle la vengeance de son époux, elle envoie sa fille Electre et les captives du palais offrir ses prières au disparu.

Electre obéit, mais elle ne peut se résoudre à répandre sur la dépouille de son père ces offrandes impies. Elle retournera contre la main de sa mère les libations qui se voulaient protectrices en implorant les dieux de l'enfer d'envoyer un justicier à Agamemnon.

Dès que le sol a bu ses offrandes, son frère Oreste qui s'était dissimulé se fait connaître d'elle. Les dieux ont exaucé ses vœux. Oreste et Electre célèbrent ensemble les rites funèbres dont leur père avait été privé, lui rendant sa force et réveillant sa colère : Oreste est prêt pour sa tâche sanglante.

Introduit au palais par sa propre mère qui ne l'a pas reconnu, il réussit à obtenir un entretien privé avec le roi Egisthe et le tue. Clytemnestre, décidée à défendre farouchement sa vie, réclame une arme, mais la vue du cadavre de son amant lui ôte tout courage. Reconnaisant enfin son fils elle implore sa clémence. Oreste hésite mais, obéissant aux dieux qui l'envoient, il poignarde sa mère. Clytemnestre et Egisthe baignent dans leur sang. Agamemnon est vengé.

Le cycle infernal pourrait être enfin terminé mais les Erinyes ne connaissent que leur propre loi. Elles attaquent déjà Oreste, le faisant sombrer dans le délire. Oreste tentera de leur échapper en fuyant vers Delphes où la protection d'Apollon tiendra peut-être en respect ces chiennes invisibles.



PHOTO : MARTINE FRANCK-MAGNUM

LES CHOÉPHORES D'Eschyle

TRADUCTION D'**Ariane Mnouchkine**
MUSIQUE DE **Jean-Jacques Lemêtre**
MISE EN SCÈNE D'**Ariane Mnouchkine**

LE CHŒUR

LE CORYPHÉE **Catherine Schaub**

LES CHOREUTES **Marc Barnaud**
Duccio Bellugi
Myriam Boullay
Stéphane Brodt
Sergio Canto
Laurent Clauwaert
Odile Delonca
Nadja Djerrah
Evelyne Fagnen
Isabelle Gazonnois
Valérie Grail
Martial Jacques
Brontis Jodorowsky
Samantha McDonald
Shahrokh Meshkin Ghalam
Christophe Rauck

LES PROTAGONISTES

(par ordre d'entrée en scène)

ORESTE **Simon Abkarian**
PYLADE **Brontis Jodorowsky**
ELECTRA **Nirupama Nityanandan**
LE SERVITEUR **Duccio Bellugi**
CLYTEMNESTRA **Juliana Carneiro da Cunha**
LA NOURRICE **Simon Abkarian**
EGISTHE **Brontis Jodorowsky**

LES EUMÉNIDES

PHOTO: MICHÈLE LAURENT



LES EUMÉNIDES D'Eschyle

TRADUCTION D'**Hélène Cixous**
MUSIQUE DE **Jean-Jacques Lemêtre**
MISE EN SCÈNE D'**Ariane Mnouchkine**

LES PROTAGONISTES'

(par ordre d'entrée en scène)

LA PROPHÉTESSE **Nirupama Nityanandan**
APOLLON **Shahrokh Meshkin Ghalam**
ORESTE **Simon Abkarian**
LE FANTÔME DE
CLYTEMNESTRA **Juliana Carneiro da Cunha**
LES ERINYES **Catherine Schaub**
Nirupama Nityanandan
Myriam Azencot
Juliana Carneiro da Cunha

ATHÉNA

LE CHŒUR **Duccio Bellugi**
Brontis Jodorowsky
Myriam Boullay
Stéphane Brodt
Sergio Canto
Laurent Clauwaert
Daniel Domingo
Martial Jacques
Jocelyn Lagarrigue
Jean-Pierre Marry
Christophe Rauck
Nicolas Sotnikoff

LES GARDES
NOIRS

Stéphane Brodt
Nadja Djerrah
Eve Doe Bruce
Evelyne Fagnen
Isabelle Gazonnois
Valérie Grail
Martial Jacques
Brontis Jodorowsky
Samantha McDonald
Nicolas Sotnikoff

Avec *les Euménides*, Eschyle résout enfin les contradictions et les oppositions illustrées dans ses deux premières pièces entre matriarcat et patriarcat, justice et talion, tribu et État, dictature et démocratie.

Les croyances religieuses elles-mêmes s'humanisent et deviennent les commandements d'une religion de la cité. Les dieux cèdent une partie de leur pouvoir aux humains : pour la première fois s'organise un tribunal chargé de départager coupables et innocents. Le droit commun est né.

Oreste a obéi aux dieux. Il a tué sa mère, son père est vengé. Il se présente en pénitent devant Apollon qui le lave de sa faute. Quand Oreste aura fini de se purifier par un exil volontaire, il pourra aller supplier la sage Athéna de le délivrer des Erinyes à qui un antique traité a abandonné le sort des parricides.

Les Erinyes considèrent qu'Apollon leur a dérobé leur victime : Clytemnestre, leur requérante, n'a obtenu aucune satisfaction. Elles se saisissent d'Oreste devant le temple d'Athéna et défient les dieux de l'Olympe de venir le leur reprendre. Le drame se joue désormais entre les jeunes dieux Olympiens et les vieilles déesses de l'enfer.

Athéna ne peut pas condamner Oreste, son suppliant, mais si elle l'absout, elle attire sur sa ville la fureur des Erinyes. Elle suggère donc de laisser à des jurés humains le soin de se prononcer sur le sort d'Oreste. Devant un tribunal formé d'Athéniens, Oreste, Apollon, et les Erinyes témoignent tour à tour.

Les jurés acquittent Oreste. La colère des Erinyes éclate contre le peuple à qui elles doivent cette humiliation. Soucieuse d'épargner à sa ville la malédiction des déesses de la nuit, Athéna promet aux Erinyes de remplacer par des privilèges plus grands les droits qu'elles ont perdus. Désormais, elles seront les Euménides, les bienveillantes. Fixées à Athènes, elles recevront un éternel tribut d'honneur.

Les Erinyes, avides d'hommages, acceptent ce marché et deviennent dispensatrices de bienfaits et de prospérité. Une justice nouvelle est née. L'ordre et la paix peuvent enfin succéder au chaos et à la destruction.

LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

Fondé en 1985 par Marie-Hélène Falcon et Jacques Vézina, le Festival de théâtre des Amériques est un lieu de rencontre privilégié des théâtralités qui tentent de définir de nouvelles valeurs et qui remettent en question la pratique théâtrale, ses langages, ses structures de productions. Explorant plus particulièrement les tendances dynamiques et avant-gardistes qui se manifestent dans le théâtre des Amériques, le Festival développe un axe théâtral Nord-Sud qui vient s'ajouter à l'axe Est-Ouest de notre tradition culturelle. Ici domine une géographie de l'imaginaire et de la créativité où le théâtre évolue vers des métissages inédits.

L'appui du Festival de théâtre des Amériques aux créateurs québécois est notable. À la fois co-producteur, diffuseur et animateur culturel, il s'est investi, entre autres, dans la création de l'intégrale de *la Trilogie des Dragons* du Théâtre Repère, du *Porteur des Peines du Monde* d'Yves Sioui Durand, de *L'Annonce faites à Marie* de l'Espace Go, de *Plaques Tectoniques* du Théâtre Repère, de *Peau, chair et os* de Carbone 14, des *Ubs* du Théâtre Ubu et des *Trous du Ciel* de Marie Chouinard. Le Festival a également fait découvrir au public québécois et canadien des artistes contemporains tels que Elisabeth Lecompte et Reza Abdoh des États-Unis, Antunes Filho et Bia Lessa du Brésil, Anatoli Vassiliev de Russie ou Tadeusz Kantor de Pologne.

Depuis 1987, le Festival de théâtre des Amériques a ajouté à ses activités biennales la présentation hors-festival de productions majeures. Cette année il accueille le Théâtre du Soleil qui présente *Les Atrides*.

La cinquième édition du Festival de théâtre des Amériques aura lieu *du 27 mai au 12 juin 1993*.

RENCONTRES

ENTRETIEN AVEC ARIANE MNOUCHKINE

DATE : Jeudi 10 septembre 1992

LIEU : Aréna Maurice-Richard

HEURE : après le spectacle

POUR INFORMATION : (514) 842-7750

ARIANE MNOUCHKINE ET LA FORMATION DE L'ACTEUR

DATE : Jeudi 17 septembre 1992

LIEU : Salle Alfred-Laliberté

HEURE : 14h00

POUR INFORMATION ET INSCRIPTION :

Département de théâtre

(514) 987-4116

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

DIRECTRICE GÉNÉRALE ET ARTISTIQUE:

Marie-Hélène Falcon

ADJOINTE À LA DIRECTION ARTISTIQUE:

Diane Gladu

DIRECTEUR ADMINISTRATIF:

André Courchesne

ADJOINTE À LA DIRECTION ADMINISTRATIVE:

Diane Fortin

RESPONSABLE DE LA BILLETTERIE:

Lucie Lacoursière

ADJOINTES À LA BILLETTERIE

Lisette Villemure, Lise Simard

RESPONSABLE DE L'ACCUEIL:

Monique Savoie

SECRÉTAIRE DE DIRECTION:

Jacinthe St-Pierre

SECRÉTAIRE-RÉCEPTIONNISTE:

Louise Marcotte

RELATIONS DE PRESSE ET PUBLICITÉ:

Communications Papineau-Couture:

Diane Picard, Jean-François Brassard,

Danièle Papineau-Couture

RÉDACTION:

Annick Charlebois, Paul Lefebvre

GRAPHISME:

Folio et Garetti

DIRECTION DE PRODUCTION:

Lucie Juneau

DIRECTION TECHNIQUE:

Daniel Collette

RÉGIE:

Louise Lemieux

CONFECTION DU RIDEAU:

Vincent Pastena

GRADINS:

UMACS du Canada

MONTAGE DES GRADINS:

Scène Éthique

ÉCLAIRAGES:

Éclairage Tanguay

CINTRES:

Marc Raymond

ÉQUIPE TECHNIQUE:

Jean Angers, Sylvain Bédard,

Guillaume Benoit-D'Aoust,

Claude Boissonneault, Sophie Bronner,

Richard Desrochers, Jean-Pierre Gallant,

Isabelle Garceau, Mario Huchette,

Marie-Claude Joly, Benoit Lecours,

Hélène Lemieux, Serge Pelletier,

François Perrier, Marc Provencher,

Louis Quenneville, Alain Rouillier,

Marc Tremblay

HABILLEUSE:

Mireille Vachon

STAGIAIRES:

Caroline Dufresne, Lee Ross

SÉCURITÉ:

Hubert Beaubien, Denis Cardinal